

**Eugène Delacroix**  
Charenton-Saint-Maurice, 1798 – Paris, 1863  
***Un album de jeunesse inédit***

Cet album totalement inédit de la jeunesse de Delacroix représente un éminent témoignage de la place fondamentale qu'occupe l'art graphique chez celui que l'on a parfois réduit à ses talents de coloriste. Le dessin n'est pas chez Delacroix une fin en soi, c'est un dessin de peintre. Comme le disait Théophile Silvestre, « le dessin de M. Delacroix est à celui de M. Ingres ce que le feu est à la glace. »<sup>1</sup> Loin des épures ingresques, l'agitation qui caractérise souvent les œuvres graphiques de Delacroix relève à la fois de la personnalité même du peintre, et de la fonction qu'il assigne à cette technique. A l'instar des gammes du musicien, les croquis constituent pour lui un véritable exercice, visant à développer la précision de son regard, tout en lui offrant l'occasion, comme le carnet de notes de l'écrivain, de fixer son inspiration et d'organiser plastiquement ses idées :

« L'idée première, le croquis, qui est en quelque sorte l'œuf ou l'embryon de l'idée, est loin ordinairement d'être complet. Il contient tout, si l'on veut, mais il faut dégager ce tout [...] Ce qui fait précisément de ce croquis l'expression par excellence de l'idée, c'est, non pas la suppression des détails, mais leur complète subordination aux grands traits qui doivent saisir avant tout »<sup>2</sup>.

Notre album fait partie de la série des carnets de dessins réalisés durant la jeunesse du peintre. Maurice Sérullaz découpe la production graphique de Delacroix en trois phases, la première étant comprise entre 1818 et 1832<sup>3</sup>. La plupart de ces albums sont aujourd'hui conservés au Cabinet des Arts graphiques du musée du Louvre. On peut observer sur certaines pages de notre carnet, le filigrane du célèbre fabricant de papier J. Whatman, suivi de la date «1809», qui nous fournit un *terminus post quem*. L'identification de certains de nos dessins avec des études préparatoires pour des tableaux réalisés entre 1817 et 1825 nous permet de préciser encore la datation de notre album : la figure grimaçante du folio 7 verso peut être mise en rapport avec un tableau représentant *Actéon*, daté 1817 ; les études d'enfants nus, seuls ou dans les bras de leur mère, témoignent de la laborieuse élaboration de la *Vierge du Sacré Cœur*, réalisée vers 1820-21, et des recherches pour la composition des *Massacres de Scio*, présentés au Salon de 1824 ; le cheval du folio 5 recto est préparatoire au tableau *Le cheval rouan*, exécuté vers 1823 ; enfin, la tête de naufragé du folio 10 recto fut esquissée en 1824, peu après la mort brutale de Géricault, événement tragique qui a profondément bouleversé Delacroix.

Composé de seize feuilles protégées par une couverture cartonnée, notre carnet est plus grand que ceux conservés au Louvre (230 x 290 mm), mais on y retrouve le même mélange de feuillets de couleurs et d'épaisseurs différentes, disséminés de manière aléatoire entre les pages blanches. Comme à son habitude, Delacroix y emploie, alternativement ou conjointement, diverses techniques

---

<sup>1</sup> Théophile Silvestre, *Documents nouveaux*, 1864.

<sup>2</sup> Eugène Delacroix, *Journal de Delacroix*, rééd. 1960, vol. 2, p. 169, 23 avril 1854.

<sup>3</sup> Maurice Sérullaz, *Inventaire général des dessins, Ecole Française, dessins d'Eugène Delacroix 1798-1863*, Paris, 1984, vol. 1, p. 16.

graphiques, du crayon de graphite à la plume, en passant par les lavis d'encre de chine et, plus rarement, l'aquarelle. Le fusain, avec ou sans rehauts de craie blanche, représente la technique de prédilection de ses jeunes années. Loin de l'épure stylisée, Delacroix fuit les contours nets et les lignes fermées, pour multiplier les enchevêtrements de courbes. Il ne cherche pas l'imitation pure, mais l'expression du mouvement et la liberté du geste :

« En tout objet, la première chose à saisir pour le rendre avec le dessin, c'est le contraste des lignes principales [...] Une ligne toute seule n'a pas de signification, il en faut une seconde pour lui donner de l'expression », écrit-il dans son journal.

A cette diversité de techniques graphiques répond l'hétérogénéité des types de dessins qui se côtoient dans notre album. Les têtes d'expression (folios 7 et 11 verso) alternent avec des dessins de composition (folios 6 verso et 8 recto), des croquis d'invention, comme ces études de tigres chassant leur proie (folio 1 verso), et des souvenirs d'œuvres qui ont profondément marqué le jeune Delacroix.

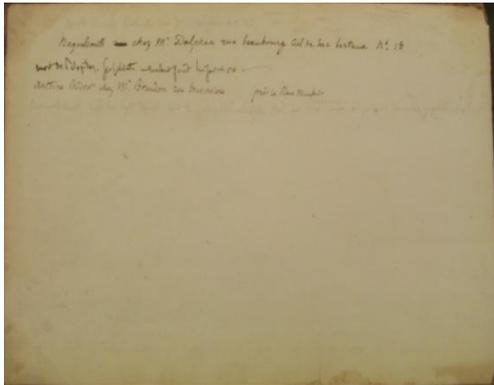
S'inscrivant pleinement dans la série des albums de jeunesse de Delacroix, notre carnet s'en distingue cependant par la place fondamentale accordée aux autoportraits, et aux liens qui unissent l'artiste à son illustre aîné, Théodore Géricault. Les exercices de style et les études préparatoires se mêlent aux compositions les plus intimes pour nous offrir un triple éclairage sur l'artiste, à l'orée de sa brillante carrière ; sur l'homme lui-même explorant, à travers sa propre identité, les manifestations physiques des émotions humaines ; sur ses amitiés de jeunesse, et sur l'héritage pleinement revendiqué de l'auteur du *Radeau de la Méduse* dont le folio 10 constitue, sans doute, le plus saisissant témoignage.

**Album cartonné composé de 16 feuillets de diverses couleurs numérotés de 1 à 28.**

230 x 300 mm (couverture) ; 226 x 284 mm (tous les feuillets, sauf f°4 et 5 coupés)  
Traces de feuillets manquants entre les f° 2 et 3, entre les f° 3 et 4, et entre les f° 6 et 7.  
Vers 1817-1824.

Provenance : collection privée, Paris

**- Revers du plat supérieur de la couverture :**



Suite d'annotations à l'encre et au crayon de graphite :

*Mlle Emilie Robert rue des Noyers n°22.*

*Naguelsmith (?) ~~chez~~ chez Mr Dalphan rue beaubourg Cul de Sac bertaux n°18*

*Mort de Pelopidas ses soldats ne veulent point lui survivre*

*Antoine Badrot chez Mr Brandon rue traversiere près la Place Maubert*

*Mesarlachant (?) rue des Sept Voies n°3, chez Mr Laigle, Mr de Vin ramoneur (...) au second dans le grand escalier*

Dans les albums de Delacroix, la première page sert parfois d'aide-mémoire et de répertoire. Parmi les noms mentionnés ici, on reconnaît celui d'Emilie Robert, modèle préférée du peintre, citée à plusieurs reprises dans son journal en 1823 et 1824<sup>4</sup>, et qui posa notamment pour la figure de femme nue liée au cheval du pacha dans les *Massacres de Scio* (Salon de 1824).

---

<sup>4</sup> Eugène Delacroix, *Journal de Delacroix*, rééd. 1960, vol. 1, années 1823-1824, p. 35, note 1, 39, 45, 49, 52, 53, 57, 58, 60, 65, 67.

- F° 1 recto :



*Étude de femme à la chevelure hirsute, vue de profil ; étude de paysage ; monogramme D.*  
Pierre noire et crayon de graphite

On peut émettre plusieurs hypothèses sur l'identité de la femme vue de profil. Ce dessin renvoie peut-être à une annotation figurant sur la première page d'un autre album de jeunesse de Delacroix : « Allégorie de la Comète dans (?) une femme échevelée »<sup>5</sup>.

On pourrait également voir dans cette figure une première pensée pour un tableau perdu de 1817, représentant la déesse de la vengeance *Némésis* (huile sur toile, 25 x 33 cm), dont la composition est connue par un dessin d'Alfred Robaut<sup>6</sup> (**fig.1**).

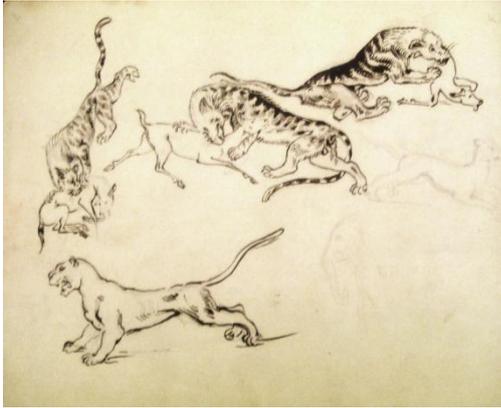


**Fig. 1** : Eugène Delacroix, *Némésis*, gravure d'après un dessin d'Alfred Robaut

<sup>5</sup> Maurice Sérullaz, *Inventaire général des dessins Ecole Française, dessins d'Eugène Delacroix 1798-1863*, Paris, 1984, vol. 2, album 1738, vers 1817-1826, F°1 recto, p. 235.

<sup>6</sup> Alfred Robaut, *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix, peintures, dessins, gravures, lithographie*, Paris, 1885, n°12, p. 6; Lee Johnson, *The paintings of Eugène Delacroix, 1816-1831*, Oxford, 1981, vol. 1, n°L86, p. 199; vol. 2, ill. 150.

- F°1 verso :



Trois études de tigres dévorant une biche ; une étude de lionne rugissant de profil ; une étude d'éléphant de profil ; une étude de lionceau.

crayon de graphite, plume et encre noire.

- F°2 recto :



Deux études d'enfants pleurant ; une étude d'enfant endormi  
crayon de graphite

Les deux études de gauche sont à rapprocher d'un dessin préparatoire pour la *Vierge du Sacré-Cœur*, tableau peint en 1821 (**fig. 2**)<sup>7</sup>. En 1819, Théodore Géricault reçoit, du comte de Forbin, la commande de cette œuvre religieuse destinée à la cathédrale Saint-Pierre de Nantes. Rebuté par le sujet imposé et conscient des difficultés financières de Delacroix, il propose à son ami d'effectuer le travail à sa place, en respectant son style. Les nombreux dessins préparatoires de notre album, ainsi que ceux du Louvre, témoignent des hésitations de Delacroix, qui ne parvient pas à fixer sa composition, ni à déterminer l'attitude des personnages. Ainsi, l'idée de l'enfant en pleurs, longuement étudiée dans notre carnet, est-elle finalement abandonnée dans le tableau livré au commanditaire. Refusée par la ville de Nantes, l'œuvre est envoyée à la cathédrale d'Ajaccio, où elle se trouve encore aujourd'hui.

<sup>7</sup> Maurice Sérullaz, 1984, vol. 1, n°6, p. 60.



**Fig. 2 :** Eugène Delacroix, *La Vierge sur les nuages tenant le Sacré-Cœur de Jésus*, crayon de graphite et aquarelle, 370 x 240 mm, vers 1818-1821, Paris, musée du Louvre, RF 9196.

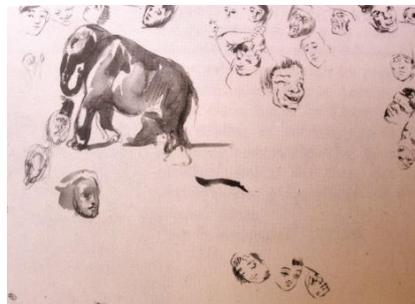
- F°2 verso :



*Deux éléphants ; deux têtes d'enfants pleurant.*  
Aquarelle et crayon de graphite

A la date d'exécution de notre carnet, Delacroix n'a pas encore effectué son voyage d'Orient. Ces études d'éléphants, tout comme celle du f° 1 verso, ne sont donc pas réalisées d'après nature. Comme une autre étude d'éléphant de Delacroix conservée au Louvre (**fig. 5**), notre dessin est probablement inspiré par la planche 45 des *Disparates* (vers 1815-1824) de Goya<sup>8</sup>.

Les études d'enfants pleurant, esquissés au crayon de graphite sur la même feuille, renvoient encore à l'élaboration de la *Vierge du Sacré Cœur*, comme le folio 2 recto précédemment étudié.



**Fig. 5 :** Eugène Delacroix, *Vingt-trois études de têtes et un éléphant*, inspirés par Goya, pinceau, lavis gris et brun, 223 x 297 mm, Paris, musée du Louvre, RF 10603.

<sup>8</sup> Maurice Sérullaz, 1984, vol. 2, n°1325, p. 45.

- F°3 recto :



*Etude de lionne endormie ; études d'architecture*  
Craie blanche et crayon de graphite sur papier gris-bleu

- F°4 recto :



*Paysage de bord de mer*  
Crayon de graphite  
226 x 238 mm (bande de papier coupée dans la hauteur à droite)

Dans un feuillet conservé au Louvre, une étude pour la *Vierge du Sacré-Cœur* se superpose à un croquis de paysage avec des collines, proche de notre vue (**fig. 6**).



**Fig. 6** : Eugène Delacroix, *Première pensée pour la Vierge du Sacré Cœur*, (détail)  
crayon de graphite, lavis brun, gouache sur papier brun, 220 x 167 mm,  
F° 44 verso de l'album 1738, vers 1817-1826, Paris, musée du Louvre, RF 9141<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> Maurice Sérullaz, 1984, vol. 2, album 1738, F° 44V, p. 183 et pp. 243-244.

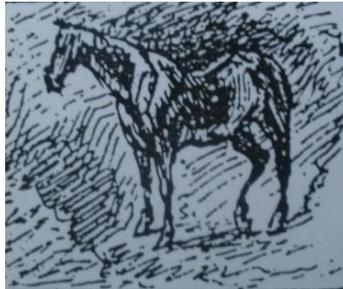
- F°5 recto :



*Etude de cheval*

Crayon de graphite et rehauts de craie blanche sur papier brun  
226 x 270 mm (bande de papier coupée dans la hauteur à droite)

Cette étude est préparatoire à une toile perdue de 1823 représentant un *Cheval rouan*<sup>10</sup> (huile sur toile, 30 x 40 cm), connue par un dessin d'Alfred Robaut<sup>11</sup> (**fig. 7**).



**Fig. 7 :** Eugène Delacroix, *Etude de cheval rouan*, gravure d'après un dessin d'Alfred Robaut

- F°6 verso :



*Etudes de femmes voilées ; études d'hommes barbues implorant ; une patte de lion ; un calvaire*  
Crayon de graphite et sanguine

<sup>10</sup> Lee Johnson mentionne également, parmi les œuvres incertaines de Delacroix, une autre version conservée dans une collection particulière en Scandinavie. Cf. Lee Johnson, 1981, vol. 1, n°07, p. 227; vol. 2, ill. 175.

<sup>11</sup> Alfred Robaut, 1885, n°71, p. 25.

- F°7 recto :



*Etude d'intérieur ; deux têtes de putti ; un homme lisant*  
Aquarelle et lavis gris sur papier brun

Delacroix exécute probablement ce portrait d'homme lisant, lors d'une soirée chez son ami Jean-Baptiste Pierret. Il illustre ce moment à plusieurs reprises entre 1818 et 1822, notamment dans une feuille du Louvre (**fig. 9**), et dans les folios 12R et 14R de l'album 1744 (**fig. 10 et 11**).



**Fig. 9** : Eugène Delacroix, *tête d'homme barbu et un pantin*, sanguine et crayon de graphite, 205 x 282 mm, vers 1818-1822, Paris, musée du Louvre, RF 10290<sup>12</sup>



**Fig. 10** : Eugène Delacroix, *Deux études de la tête d'un homme grimaçant, éclairé par le dessous*



**Fig. 11** : Eugène Delacroix, *Tête d'homme de profil à droite, en train de priser*

Crayon de graphite, 133 x 205 mm,  
F° 12 recto et 14 recto de l'album 1744, vers 1818-1822,  
Paris, musée du Louvre, RF 23357<sup>13</sup>

<sup>12</sup> Maurice Sérullaz, 1984, vol. 1, n°781, p. 319.

<sup>13</sup> Maurice Sérullaz, 1984, vol. 2, album 1744, F°12R et 14R, p. 289-290.

D'après les notes contenues dans l'album « de la Saint Sylvestre », conservé au Louvre, Delacroix et ses amis se sont réunis pour fêter le nouvel an, presque chaque année entre 1819 et 1842, dans une soupenote ou une modeste chambre, probablement à l'image de celle représentée dans notre feuillet.

En haut à droite de notre feuillet, les putti ailés doivent être rapprochés, une fois de plus, d'une étude pour la *Vierge du Sacré-Cœur* (fig. 8).



Fig. 8 : Eugène Delacroix, *Feuille d'études de têtes préparatoire à la Vierge du Sacré-Cœur*, plume et encre brune, 95 x 137 mm, vers 1818, Paris, musée du Louvre, RF 10212<sup>14</sup>.

- F°7 verso :



*Deux autoportraits*

Crayon de graphite, plume et encre brune, lavis gris, rehauts de gouache blanche sur papier brun

La singularité de notre album réside notamment dans la remarquable série de têtes d'expression, où l'on peut reconnaître l'artiste lui-même (folios 7 verso, 10 verso et 11 verso). Ces documents sont d'autant plus rares que Delacroix, qui n'appréciait guère les traits de son visage, a finalement peint peu d'autoportraits, et n'acceptait qu'avec réticence de poser devant les objectifs de Nadar, Petit ou Carjat.

Dans le folio n°7, le visage de l'artiste est puissamment modelé par le contraste entre les ombres, traitées au lavis, et les parties en lumière, façonnées à l'aide d'épais rehauts de craie blanche. Delacroix apparaît comme saisi d'effroi ; les yeux écarquillés et le geste suspendu de la main représentent les symptômes physiques d'une peur soudaine, matérialisée par le puissant clair-obscur qui éclaire violemment son visage.

<sup>14</sup> Maurice Sérullaz, 1984, vol. 1, n°12, p. 61-62.

Cette inquiétante effigie peut-être mise en relation avec un autoportrait perdu (167 x 108 mm), exécuté à l'estompe sous la lumière d'une lampe, et connu par un dessin d'Alfred Robaut<sup>15</sup> (**fig. 12**). Ce dernier a été rapproché d'un fascinant portrait, conservé au musée de Rouen (**fig. 13**), et longtemps donné à Géricault. La parenté de ce mystérieux visage, puissamment éclairé, avec notre dessin, et avec celui connu par la gravure de Robaut, permet de renforcer l'hypothèse d'une attribution du tableau de Rouen à Eugène Delacroix.



**Fig. 12** : Eugène Delacroix,  
*Autoportrait*, gravé d'après un dessin d'Alfred Robaut



**Fig. 13** : Attribué à Eugène Delacroix,  
*Autoportrait*,  
vers 1816-1818  
huile sur toile, 60,5 x 50,5 cm.,  
Musée des Beaux-Arts de Rouen,  
inv. 893.3

- F°8 recto :



*Deux études de femmes implorantes*

Lavis gris, rehauts de craie blanche et crayon de graphite sur papier brun

Cette très belle étude peut être rattachée aux personnages de suppliants qui figurent au premier plan de certaines esquisses pour la *Vierge du Sacré-Cœur* (**fig. 14 et 15**). Tout comme dans la série des têtes d'expression, les puissants contrastes lumineux renforcent l'intensité dramatique qui émane de ce visage implorant.

<sup>15</sup> Alfred Robaut, 1885, n°20, p. 9.



**Fig. 14 :** Eugène Delacroix, *La Vierge sur des nuages tenant le Sacré-Cœur de Jésus et la croix*, crayon de graphite, plume et encre brune, lavis brun, lavis brun, 350 x 264 cm, Paris, musée du Louvre, RF 9197.



**Fig. 15 :** Eugène Delacroix, *Esquisse finale pour la Vierge du Sacré-Cœur*, huile sur toile, 41 x 27 cm, 1821, Paris, Musée Eugène Delacroix, MD 1985 - 1

**- F°10 recto :**



*Autoportrait en naufragé du Radeau de la Méduse ; étude de tête*

Pierre noire et rehauts de craie blanche sur papier beige

Annotation au crayon de graphite: *Mlle Hortense, rue du Colombier n°1* (en haut à droite)

Cet autoportrait en naufragé agonisant constitue un émouvant témoignage de l'admiration que Delacroix porte à l'auteur du *Radeau de la Méduse*. Réalisé au moment de la mort de Géricault, notre dessin apparaît également comme un hommage posthume de Delacroix envers ce maître du « feu et de l'imagination ».

Notre tête d'homme agonisant semble faire écho à la dernière visite que Delacroix rend à Géricault sur son lit de mort, en décembre 1823 :

« Il y a quelques jours, j'ai été le soir chez Géricault. Quelle triste soirée ! Il est mourant ; sa maigreur est affreuse ; ses cuisses sont grosses comme mes bras. Sa tête est celle d'un vieillard mourant. Je fais des vœux sincères pour qu'il vive, mais je n'espère plus<sup>16</sup>. » Le 27 janvier 1824, Delacroix

<sup>16</sup> Eugène Delacroix, *Journal de Delacroix*, 30 décembre 1823, Paris, réed. 1960, vol. 1, p. 40-41.

apprend son décès prématuré et cette nouvelle lui inspire une profonde tristesse : « J'ai reçu ce matin à mon atelier la lettre qui m'annonce la mort de mon pauvre Géricault. Je ne peux m'accoutumer à cette idée. [...] Quelle destinée différente semblaient promettre tant de force de corps, tant de feu et d'imagination ? [...] Il m'a fait fuir mon travail et effacer tout ce que j'avais fait<sup>17</sup>. »

Pour compenser cette perte inestimable, Delacroix acquiert, malgré ses difficultés financières, un grand nombre d'œuvres originales, et de copies d'après les maîtres, lors de la vente après décès de Géricault<sup>18</sup>.

Parmi les œuvres qu'il admire, le *Radeau de la Méduse* (**fig. 16**) semble être celle qui a le plus profondément et durablement marqué Delacroix, comme en témoigne son *Journal* : « son sublime radeau. Quelles mains, quelles têtes. Je ne puis exprimer l'admiration qu'il m'inspire<sup>19</sup>. »



**Fig. 16** : Théodore Géricault, *Le radeau de la Méduse*, huile sur toile, 491 x 716 cm, 1819, Paris, musée du Louvre, Inv. 4884

Nous savons que Delacroix a participé à l'élaboration du tableau de 1819 en posant pour la figure du naufragé couché sur le ventre au premier plan. En 1824, la mort brutale du peintre ravive l'intérêt de notre artiste pour cette œuvre. Il y puise même son inspiration pour les *Massacres de Scio*, qu'il considère comme « son » *Radeau* :

« Il me survient le désir de faire une esquisse du tableau de Géricault. Dépêchons-nous de faire le mien [les massacres de Scio]. Quel sublime modèle et quel précieux souvenir de cet homme extraordinaire<sup>20</sup>. »

Alfred Robaut mentionne également, sous le titre *Naufragés abandonnés*<sup>21</sup>, un tableau peint par Delacroix en 1821 (huile sur toile, 24 x 35 cm), aujourd'hui disparu, mais connu par un dessin, où l'on reconnaît certaines figures du *Radeau de la Méduse*, dont celle pour laquelle Delacroix a lui-même posé (**fig. 17**).

<sup>17</sup> *Idem*, 27 janvier 1824, p. 50.

<sup>18</sup> Les 2 et 3 novembre 1824.

<sup>19</sup> Eugène Delacroix, *Journal de Delacroix*, 1<sup>er</sup> avril 1824, p. 66.

<sup>20</sup> *Ibidem*.

<sup>21</sup> Alfred Robaut, 1885, n° 1473, p. 394.



**Fig. 17** : Eugène Delacroix, *nafragés abandonnés*, gravé d'après un dessin d'Alfred Robaut

Un autre dessin, aujourd'hui dans une collection particulière, reprend le détail de l'homme couché sur le dos (**fig. 18**), tandis que le Louvre conserve, dans un de ses albums, une feuille où Delacroix étudie deux autres figures du tableau de Géricault (**fig. 19**).



**Fig. 18** : Eugène Delacroix d'après Théodore Géricault  
*Etude de naufragé d'après le radeau de la Méduse*  
crayon de graphite, Paris, collection Particulière



**Fig. 19** : Eugène Delacroix d'après Théodore Géricault  
*Deux études d'hommes, l'un vu à mi-corps de dos, l'autre le torse seul sans la tête, d'après le Radeau de la Méduse*, crayon de graphite, 9 x 16,3 cm, Album 1753, vers 1827, f°17R, Paris, musée du Louvre, inv. 9150<sup>22</sup>

En 1824, Delacroix exécute enfin un dernier dessin d'après sa propre représentation dans le *Radeau de la Méduse* (**fig. 20**). Il reproduit son corps abattu en avant, le visage caché et le bras gauche

<sup>22</sup> Maurice Sérullaz, 1984, vol. 2, album 1753, F°17R, p. 354.

étendu par-dessus une poutre. Dans son journal, il évoque avec émotion cette figure pour laquelle il avait posé : « Dimanche 11 avril 1824 [...] Se souvenir du bras de la figure qu'il a faite d'après moi<sup>23</sup>. »



**Fig. 20** : Eugène Delacroix d'après Théodore Géricault  
*Etude de naufragé d'après le radeau de la Méduse*  
 Crayon de graphite sur papier, 12,8 x 18,8 cm, vers 1824, musée des Beaux-Arts de Dijon

Selon toutes vraisemblances, notre étude s'inscrit donc dans cette série de croquis réalisés d'après le *Radeau*, peu de temps après la mort de Géricault. Delacroix y étudie une figure différente et éminemment symbolique, celle du jeune homme à la nudité héroïque, qui vient de rendre son dernier souffle sur les genoux d'un vieillard réduit au désespoir.



Eugène Delacroix,  
*Folio 10 recto, détail.*



Théodore Géricault  
*Le Radeau de La Méduse, détail.*

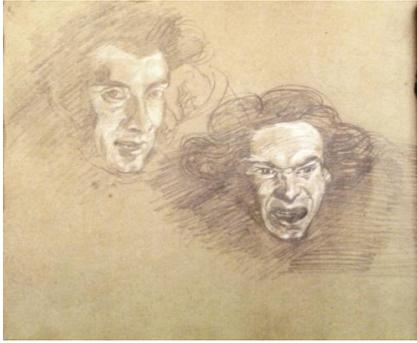
Si l'on observe attentivement ces deux têtes, on remarque que Delacroix a substitué ses propres traits à ceux du jeune homme imberbe du *Radeau*, ultime hommage à ce génie dont il revendique manifestement l'héritage. D'après le *Journal* du peintre, nous pourrions identifier notre feuille avec un dessin réalisé au cours du mois d'avril 1824. Le 11 avril, Delacroix souligne en effet dans son journal, l'importance de cette figure : « Il y a quelque chose [...] de bien séduisant dans le fameux dos du tableau de Géricault, dans la tête et la main du jeune homme imberbe [...] »<sup>24</sup>. Le 24 avril, il ajoute encore : « Fait un dessin d'après Géricault. Il faut étudier des contours comme faisait Fedel à l'atelier. Je pourrais en faire quelques-uns à l'atelier. [...] - Ce soir chez Pierret. Enchanté, ainsi que moi, du croquis d'après Géricault. »<sup>25</sup>

<sup>23</sup> *Idem*, 11 avril 1824, p. 75.

<sup>24</sup> *Idem*, 21 avril 1824, p. 75.

<sup>25</sup> *Idem*, 21 avril 1824, p. 82.

- F°11 verso :



*Portrait d'homme accoudé ; autoportrait grimaçant*  
Crayon de graphite et rehauts de craie blanche sur papier beige

Notre album comporte une étonnante série de têtes d'expression, où l'artiste cherche à saisir les mouvements de son propre visage sous l'emprise d'une émotion violente. Ce travail sur la déformation est poussé à son paroxysme dans le folio 11 verso (tête de droite). On y devine, une fois de plus, les traits de Delacroix, reconnaissable à son large front, à son épaisse chevelure brune et ondulée et à sa fossette au menton.

Cette figure en proie à l'horreur, ou à une douleur incommensurable, se rattache sans doute au thème d'Actéon, que Delacroix traite en peinture vers 1817-1818 (**fig. 21**). Il existe en effet un autre dessin d'homme grimaçant (**fig. 22**) qui est directement en rapport avec le tableau du musée de Melun. Au lieu de choisir la traditionnelle scène de Diane surprise par le chasseur impie, Delacroix conçoit son tableau comme un portrait, et préfère se concentrer, à travers les déformations de son visage, sur l'émotion de l'homme qui subit, malgré lui, cette cruelle métamorphose.



**Fig. 21** : Eugène Delacroix, *Actéon*,  
huile sur toile, 25,1 x 21 cm, 1817, musée de Melun, inv. 31



**Fig. 22** : Eugène Delacroix, *Homme grimaçant dans deux études de têtes d'homme*,  
crayon de graphite, légers rehauts de plume et encre noire, 167 x 220 mm, F° 13 verso de l'album 1738, Paris,  
Musée du Louvre, inv. 9141

Ces têtes d'expression sont, pour Delacroix, des exercices de style où il s'entraîne à saisir les déformations du visage de l'homme sous l'effet des passions les plus extrêmes. En déclinant cette palette d'émotions, le peintre s'inscrit dans la tradition de Charles Le Brun, tout en transcendant la démarche académique traditionnelle. Il choisit en effet de représenter des émotions exacerbées, sans aucune retenue, et en dehors de toute convenance, faisant ainsi écho aux recherches de Messerschmidt et de Géricault. Ainsi note-t-il à propos d'esquisses réalisées d'après les *Chasses de Rubens* (**fig. 23 et 24**) : « il y a autant à apprendre dans ses exagérations et ses formes boursouflées que dans des imitations exactes »<sup>26</sup>. Ces têtes d'expression permettent à l'artiste de s'assurer de la justesse de son regard, et de constituer un corpus d'idées dans lequel il peut puiser pour ses compositions futures. Au salon de 1822, les figures de *Dante et de Virgile* expriment ainsi un sentiment d'effroi et d'inquiétude qui glacent le spectateur, tandis que les damnés s'animent d'une rage quasi-surnaturelle. Dans les *massacres de Scio*, l'artiste dépeint une souffrance humaine contemporaine, qui n'a plus rien d'idéalisée.



**Fig. 23** : Eugène Delacroix, *tête de lion et tête d'homme* (en retournant l'album)



**Fig. 24** : Eugène Delacroix, *Quatre études de têtes d'hommes dont l'une soufflant dans une trompette*

crayon de graphite, 99 x 163 mm,  
F° 8 verso et 10 recto de l'album 1753, vers 1827, musée du Louvre inv. RF 9150<sup>27</sup>

Sur ce même feuillet, la figure de gauche qui porte une main à son visage, fait écho à un autre portrait conservé dans un album de jeunesse du Louvre (**fig. 25**), que Maurice Sérullaz identifie comme un autoportrait présumé de l'artiste<sup>28</sup>.



**Fig. 25** : Eugène Delacroix, *Homme vu de face, à mi-corps, se protégeant les yeux de la main droite*,  
crayon de graphite, 133 x 205 mm,  
F°9 recto de l'album 1744, vers 1818-1822,  
Paris, musée du Louvre, RF 23357<sup>29</sup>

<sup>26</sup> Eugène Delacroix, *Journal*, Paris, rééd. 1960, 6 mars 1847, vol. 1, p. 200-201.

<sup>27</sup> Maurice Sérullaz, 1984, vol. 2, album 1753, F° 8V et 10R, p. 352-353.

<sup>28</sup> Maurice Sérullaz, *Musée du Louvre. Eugène Delacroix, dessins, aquarelles et lavis (1817-1827)*, Paris, 1952, n°14, pl. IX.

<sup>29</sup> Maurice Sérullaz, 1984, vol. 2, album 1744, F°9R, p. 288-289.

- F°12 recto :

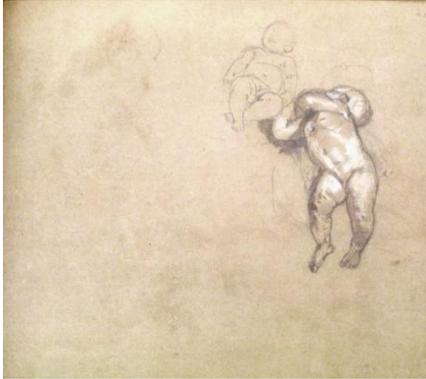
*Etude de profil*

crayon de graphite sur papier brun

Annotations au crayon de graphite :

*Mlle Hortense, quai des Ormes n° 62 chez Mr de Vin (en haut)*

- F°13 recto :



*Etudes d'enfants nus dans diverses positions*

crayon de graphite et rehauts de gouache blanche sur papier beige

Ce croquis est à mettre en rapport avec deux feuilles d'études du Louvre (**fig. 26 et 27**), où l'on retrouve le même motif de l'enfant se contorsionnant, vu en légère plongée. Le bébé assis de face, exécuté au crayon de graphite est également présent dans les trois dessins. Delacroix se constitue ainsi un répertoire de figures dans lequel il puise pour élaborer la grande composition des *Massacres de Scio* (**fig. 28**)<sup>30</sup>.



**Fig. 26** : Eugène Delacroix, *Etudes d'enfants nus qui ont pu être exécutées en vue des Massacres de Scio*, crayon de graphite, 208 x 311 mm, vers 1822-1824, Paris, musée du Louvre, RF 9628



**Fig. 27** : Eugène Delacroix, *Etudes d'enfants nus et de mains*, crayon de graphite sur papier calque contrecollé, 172 x 117 mm, Paris, Musée du Louvre

<sup>30</sup> Maurice Sérullaz, 1984, vol. 1, n° 78 et 79, p. 84-85.



**Fig. 28** : Eugène Delacroix, *Les massacres de Scio* (détail), 1824, 417 x 354 cm, Paris, musée du Louvre, inv. 3823

**- F°13 verso :**



*Diverses études d'enfants nus*  
Crayon de graphite sur papier beige

**- F°14 recto :**



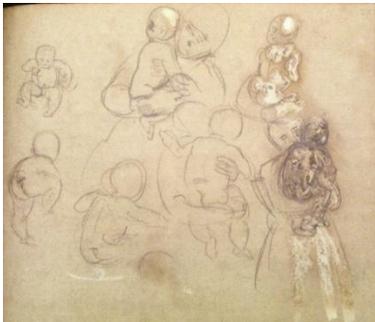
*Diverses études d'enfants dans les bras d'une femme.*  
Crayon de graphite, lavis brun, rehauts de gouache blanche sur papier beige

- F°14 verso :



*Diverses études d'enfants nus, seuls ou dans les bras d'une femme*  
crayon de graphite et lavis brun sur papier beige

- F°15 recto :



*Diverses études d'enfants nus dans les bras d'une femme*  
Crayon de graphite, lavis brun sur papier beige

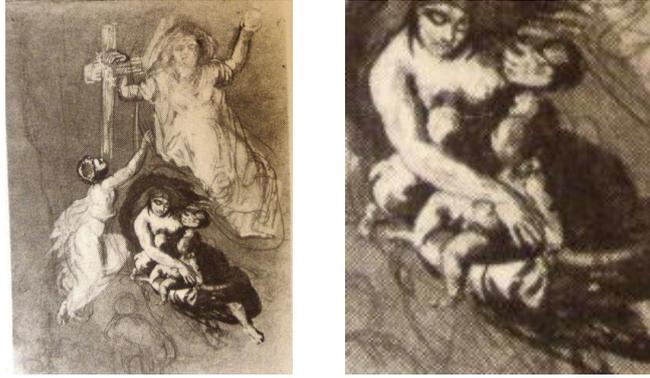
Ces études d'enfants dans les bras de leur mère (f°13, 14 recto, 14 verso, 15 recto) renvoient probablement à une première pensée pour la *Vierge du Sacré Cœur* (**fig. 29**). Delacroix y représente la Vierge en majesté, trônant sur les nuées et tenant dans ses bras l'Enfant Jésus. On peut également rapprocher cette série de croquis d'une autre étude préparatoire pour le même sujet (**fig. 30**). Ces idées ont finalement été abandonnées dans le tableau final, mais elles témoignent encore une fois de l'élaboration laborieuse de ce retable. Dans une lettre adressée à Soulier le 21 février 1821, il insiste sur ses difficultés : « Je fais, je défais, je recommence et tout cela n'est point ce que je cherche encore »<sup>31</sup>.



**Fig. 29** : Eugène Delacroix, *La Vierge sur les nuages, tenant l'enfant Jésus*, aquarelle sur traits au crayon de graphite, 220 x 179 mm, vers 1818-1821, Paris, musée du Louvre, RF 10343<sup>32</sup>

<sup>31</sup> André Joubin, *Correspondance générale de Delacroix*, Paris, 1936, vol.1.

<sup>32</sup> Maurice Sérullaz, 1984, vol. 1, n°5, p. 60.



**Fig. 30 :** Eugène Delacroix, *Première pensée pour la Vierge du Sacré Cœur*, crayon de graphite, lavis brun, gouache sur papier brun, 220 x 167 mm<sup>33</sup>

- F°15 verso :



*Diverses études d'enfants nus*  
Crayon de graphite sur papier beige

- F°16 recto :



*Diverses études d'enfants nus ; portraits d'enfants ; deux têtes de Vierge*  
Crayon de graphite (études d'enfants nus), plume (portraits d'enfants), encre et lavis brun (têtes de Vierge) sur papier beige

Dans une feuille d'étude (**fig. 31**) conservée au musée des Beaux-Arts de Lille, on retrouve l'enfant debout, vu de dos, de notre folio 16 recto, ainsi que l'enfant couché sur le dos, les jambes repliées, du folio 15 verso.

<sup>33</sup> Maurice Sérullaz, 1984, vol. 2, album 1738, F° 44V, p. 183 et pp. 243-244



**Fig. 31** : Eugène Delacroix, *Etudes d'enfants*,  
graphite sur papier brun cartonné, 119 x 302 mm,  
Musée des Beaux-Arts de Lille, Pl. 1264

Dans les deux têtes d'enfant à l'encre du feuillet 16 recto, on peut lire les traits de Margueritte Juliette Pierret, l'une des filles de Jean-Baptiste Pierret, née en 1822, et dont on connaît le portrait peint par Delacroix en 1827 (**fig. 32**).



**Fig. 32** : Eugène Delacroix, *Portrait de Margueritte Juliette Pierret*, 1827,  
huile sur toile, 39 x 32 cm, musée de Cleveland<sup>34</sup>

- F°16 verso :



*Homme sur son lit de mort entouré de personnages*  
Crayon de graphite sur papier beige

On peut discerner, dans cette étude de composition difficilement lisible, un homme étendu sur son lit de mort, et entouré de divers personnages. Il s'agit peut-être d'une étude pour la *Mort de Drusus*,

<sup>34</sup> Lee Johnson, 1981, vol. 1, n°86, p. 59 ; vol. 2, pl. 75.

*fils de Germanicus*, sujet envisagé par Delacroix pour le Salon de 1822, comme en témoigne une étude plus aboutie datée vers 1817-1821 (**fig. 33**).



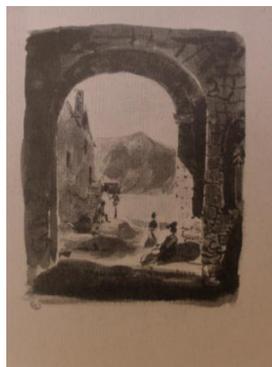
**Fig. 33** : Eugène Delacroix, *Groupe de personnages avec un enfant autour d'un homme nu couché dans un lit avec reprises des têtes de deux personnages*, crayon de graphite, 311 x 198 mm., F° 33 recto de l'album 1746, détail, vers 1818-1825, Paris, musée du Louvre, RF 9146<sup>35</sup>

- Revers du plat inférieur de la couverture :



*Vue de la cour intérieure d'un palais à travers un arc cintré*  
Aquarelle et lavis brun sur papier beige

On retrouve une composition similaire dans un paysage vu à travers un arc cintré, issu d'un album de jeunesse du Louvre (**fig. 34**).



**Fig. 34** : Eugène Delacroix, *Vue sur le lac de la montagne, à travers la porte cintrée d'une maison. Trois personnages au premier et au second plan*, pinceau et lavis brun, sur traits de graphite, 245 x 172 mm, F° 5 recto de l'album 1747, vers 1818-1826, Paris, musée du Louvre, RF 9142<sup>36</sup>

<sup>35</sup> Maurice Sérullaz, 1984, vol. 2, album 1746, F°33 R, p. 195 et p. 307.

**Bibliographie :**

Alfred Robaut, *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix, peintures, dessins, gravures, lithographie*, Paris, 1885.

Eugène Delacroix, *Journal*, Paris, réed. 1960.

Lee Johnson, *The paintings of Eugène Delacroix, 1816-1831*, Oxford, 1981, 2 vol.

Maurice Sérullaz, *Inventaire général des dessins Ecole Française, dessins d'Eugène Delacroix 1798-1863*, Paris, 1984.

*Delacroix, peintures et dessins d'inspiration religieuse*, exposition, Nice, musée National Message Biblique Marc Chagall, 5 juillet – 6 octobre 1986, catalogue par S. Forestier, A. et M. Sérullaz, Paris, 1986.

*Delacroix et ses compagnons de jeunesse*, exposition Paris, musée Eugène Delacroix, 23 novembre 2007-2008, livret de l'exposition, Paris, 2007.

*Lilas Sharifzadeh*

---

<sup>36</sup> Maurice Sérullaz, 1984, vol. 2, album 1747, F°5R, p. 313.